LE VIEVX GAVLOIS.

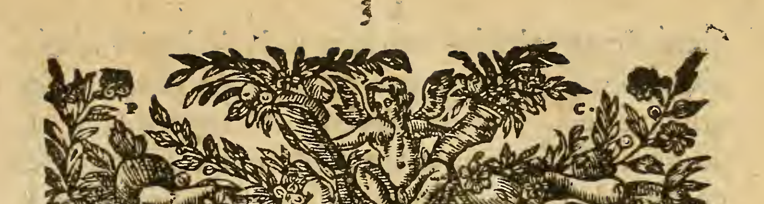
A

MESSIEVRS LES PRINCES.



A PARIS,
Iouxte la copie imprimee par
IEAN LE BEGVE.

M. DC. XIV.



LE VIEVX GAVLOIS.

A MESSIEVRS LES PRINCES.

QVi croira (Messieurs) que vos intentions soient si iustes si vos actions sont si rebelles, qui croira que vous desiriez reformer la France, si vous y semez le desordre, & qui croira que les plaintes du peuple vous ayent touchées, si les souspirs des Champenois n'approchent point de vos aureilles: où trouuerez-vous des Loix qui vous dispensent de l'obeyssance que vous deuez, & de quelle eau lauerez-vous les taches dont la posterité couurira vos entreprises? Quand vos plaintes seroient des maux, & vos mescontentemens des des iniures, que peut-on plus que d'y chercher les remedes, & quels remedes plus doux que les prieres, si c'est pitié de mourir pour sa patrie, generosité d'oublier ces inimitiez pour elle, & charité d'obliger ses Citoyens: N'est-ce pas im-

pieté de prendre les armes pour la destruite, lascheté de se venger aux despens du peuple, & cruauté de donner ses biens à l'estranger: Il n'y a point de difference entre ses derniers discours & vos effects: Et quelque raison qui vous oblige à la vengeance, il n'y en a point de si forte que celle qui vous contraint à conseruer vostre heritage: La desobeyssance que vous rendez au Roy est enseigne par vous à vos subjects, & subuertissant l'ordre pour luy vous le destruisez pour vous: Il me souuient d'auoir leu quelquesfois qu'Eresicton ayant abbatuë la forest de Ceres, fut chastié par elle d'vne faim si furieuse, qu'ayant dissipé son domaine, il vendit sa fille pour fournir à l'achapt de ses viures, & qu'en fin il se deuora luy mesme. Pardonnez moy, Messieurs, si ie vous dis que cest Eresiction vous ressemble, ou que vous luy ressemblez. L'obeyssance que les subjects doiuent aux Princes, & les Princes aux Roys est vne forest sacree, où la rebellion ne doit iamais porter le fer, & dont la pieté doit retirer le feu: neantmoins vos esloignemens la changent, vos plaintes la troublent, vos conferences la combattent, & vos armes la desttruisent: Aussi comme le feu n'est iamais saoul de bois, mais plus on luy en donne, plus il en deuore: Vos desirs ne se contentent point des honneurs, vos mescontentemens ne se lassent point d'estre acheptez par les finances dont vous accusez la profusion, Vous ne prenez vne faueur que pour en demander vne autre: Vostre appetit croist par les viandes, & vos ambitions sont des Occeans, où les biensfaicts & les recompẽces perdent leurs merites & leurs noms en

entrant : qui plus eſt la France meſme qui ſe peut dire voſtre fille (puis que comme ſes Princes vous deuez eſtre ſes Peres) eſt engagée par vous à la brutalité des Vallons, la cruauté des Allemans & l'impieté de tous les deux enſemble. A la fin vous vous deſtruirez vous meſmes : Car le deſir de regner qui a baſty voſtre ligue eſtant de ſoy meſme ennemy de la ſocieté ne changera pas de nature pour vous, & quand bien par miracle il ne vous deſuniroit point, & que nos fautes & la iuſtice diuine vous donneroient ce que vous ſouhaittez: Touſiours aurez-vous le reproche de vous eſtre deuorez: car la France (qui n'eſt qu'vne autre, vous-meſmes, & vous meſmes vne autre France) ſera ſaccagee par ceux que vous y tirez pour vous aſſiſter, & deuoree par ceux qu'elle appellera pour ſe defendre. Au lieu de tant de bourgs & de villes, dont elle ſemble eſtre couuerte. Vous ferez des mazures & des monceaux de cendres où les paſſans maudiront la rage preſente par le ſouuenir du paſſé, & regreterons auec larmes l'eſtat meſmes, & la façon de viure que vous voulez changer auec le fer : Les Arboriſtes ont recogneu certaine herbe ſauuage qu'ils appellent *lichnitis*, qui ne iette que trois ou quatres fueilles propres à mettre dans les lampes pour au lieu de meche en entretenir le feu. Les Cõſeillers qui vous incitent eſtãt de meſme nature, là y tiennent auſſi le meſme lieu, les trois ou quatres fueilles qu'ils iettent, ſont leurs reſpects ſimulez, leurs affections deſguiſees, leurs ambitions ſecrettes, & leurs haines particulieres: Mais comme ceſte herbe meſme a les fleurs iaunes, & comme quelque

part qu'on la iette, elle attire à soy les Chauue-souris & les vermines. Gardez que soubs des apparences dorees & des promesses d'Empires, ils ne vous esloignent de vostre iour naturel, qui est vostre obeyssance, ne mettent vos amis en des prisons, & vos seruiteurs en chemise, Tous ceux qui pour quelque pretexte que ç'ait esté ont pris les armes contre leurs maistres n'ont iamais regné sans tomber à la fin dans la fosse qu'ils auoiẽt foullee. Cyrus apres mille mal-heurs fut tué de la main de son frere Artaxerxes qu'il vouloit chasser de son Empire, Selim Empereur Turc ayant reduit son pere à la fuitte, fut enfin tué en la mesme me place, & dit-on de la mesme espee dõt il auoit combattu son pere Tiepolo, qui voulut vsurper la tyrannie de Venise, vit aussi tost sa vie esteincte que son dessein fut allumé. Iacques d'Arteuelle ayant chassé son maistre Cõte de Flãdres, n'eut autre fruit de sa trahison qu'vne plus honteuse mort que son extraction n'estoit basse, vn de vos ancestres receut sur les murailles de Rome : Ce que le Ciel luy debuoit pour la prison d'vn de nos Roys, & sans aller chercher des tesmoings en l'antiquité, ny dans les terres estrangeres. Ceste espouuentable ligue qui par ces forces & ses alliances se rendit en son temps la peur des Rois, & de l'Estat, s'est à la fin veuë enseuelie soubs ces propres cendres, & ses autheurs ont plustost veu la fin de leur vie que de leurs desseings. L'ascendant des Roys a ie ne sçay quelle force plus grande que celuy des hommes communs, & ce respect volontaire & naturel que des vieillards tous blancs rendent à des Princes enfans fait voir que leurs genies

ſont plus forts que les autres, & que leurs intereſts ſont eſcrits dans le Ciel en plus groſſes lettres que ceux de leurs ſubjects : C'eſt ce qui me fait croire que noſtre Maiſtre commun ſoubs des bras d'enfant aura des forces d'Hercules, & qu'encores qu'en apparence, il ſoit dans le berceau, ils ſçaura bien eſtouffer les ſerpẽs qui s'opposeront à ſa vie, & conceruer à ſon païs ce glorieux nom d'arbitre de la Chreſtienté ſi genereuſement acquis par ſon pere. Ce grand Henry vous a laiſſé des maiſons toutes baſties, & des prouiſions toutes acheptées: Mais au lieu de rendre des vœux à ſa memoire pour les miſeres deſtruictes, & les fœlicitez acquiſes, vous payez les ſiens auec injure, leur enfance vous faict prendre occaſion de reuolte, chacun de vous cherche ſon compte à leurs deſpẽs, & tenez leurs peuples pour joüets communs de voſtre ingratitude, vos promeſſes en font ſouſleuer les vns, voſtre argent achepte les autres, & vos procedez font apprehender vos deſſeins par vos pretextes. Chacun cognoiſt aſſez que le Prince qui croit que tout eſt nay pour luy, croit dire ſon intereſt en nommant celuy du public qu'il croit mettre le peuple en liberté, pourueu qu'il s'en rende maiſtre, & que ſa religion n'a point d'object par de la ſon vtilité. C'eſt pourquoy, c'eſt en vain que l'on cherche auec vous le changement de nos deſordres, tandis que la ruyne du peuple ſera voſtre diſcours, la ſeruitude de la nobleſſe voſtre plainte, & le meſpris de la religion voſtre intereſt, on ne cognoiſtra point vos intentions, les paroles ſeront ſans effect, les douleurs ſans remedes, & les conferences ſans

fruict: Ce n'est pas à l'vn ny l'autre de ces poincts que vos desseins aboutissent, & iusqu'à ce que vous demandiez des citadelles, des villes & des Prouinces, on ne doit point croire que vous inclinez à la paix. Charles VII. ne fist oublier la hayne au Duc de Bretagne, que par l'office de Connestable, dont il obligea son frere Louys XI. n'estouffa la guerre du bien public, que par le cõtentement des particuliers. Henry III. n'a jamais eu la paix qu'en l'acheptant, & bref lors que les armes se sont quittées & les troubles composez, les choses mesmes qui les auoiẽt esmeuz, ont tousiours esté les moins considerées: Mais s'il estoit permis d'entrer en vos cabinets, on y verroit aussi des desseins plus esleuez, & l'on apprendroit possible que lassez d'auoir des coronnes ouuertes sur vos armes vous en souhaitez, de fermées, ou pour le moins rendre les ouuertes quittes & franches de l'hommage qu'elles doiuent aux fermees, l'entreprise est glorieuse, mais bien pleine de peril, & quasi d'impossible yssuë: Hue Capet n'est plus au monde, & nostre Roy ne tient point son heritage par la succession d'vn pere feneant, ignorant, ou hay, les larmes espanchees en la mort de l'vn, asseurent la vie de l'autre, & les peuples obligez de leur salut à la memoire du pere, ne presteront iamais leurs armes à la ruine du fils: aussi ne crois-je pas que les bruicts communs de ces vaines entreprises, soient tels en vos esprits qu'ils sont en la bouche des vostres: Les armes deslient la langue aussi bien que le vin, & se trouuent peu de Soldats que l'esperãce imaginaire du futur, ne face parler plus qu'ils ne doiuent. Tout ce que l'on peut auec

plus de raiſon preſuppoſer de vos leuees, c'eſt que vous auez leu l'hiſtoire, & que vous vous eſtes pleus aux affranchiſſemẽs que les Princes d'Italie ont vſurpez ſur l'authorité de leur Empereur aux Cantonnemens des Suiſſes & des Hollandois, & à la ſouueraine puiſſance des Ducs de Bourgongne & de Bretaigne, qui n'eſtans pas de meilleure maiſon, que vous ſecoüoient bien le ioucq de l'obeïſſance qu'ils deuoient : & quand il leur plaiſoit, pouuoient armer contre leur Maiſtre. Mais s'il m'eſt permis de vous entretenir encores, ie vous feray voir que ces entrepriſes eſtans impoſſibles; elles ne peuuent eſtre que ruineuſes. Vous eſtes tous en meſme pararelle, mais vous n'auez pas meſme oriſon: Les Empereurs ont meſmes renoncé à leurs poſſeſſions de l'Italie, en tranſportant leur Cour ailleurs, y eſtabliſſant la principauté du Pape, & ſouffrãt ſoubs des termes d'hommage l'agrandiſſement des Ducs de Milan. Noſtre Roy tout au contraire eſt touſiours en ſon Royaume, ne veut autre Croix que la ſienne, & ſe gardera bien de tranſporter à d'autres la cloſture de ſes Villes: La nobleſſe que vous exaltez pour la gaigner en la flattant, & qui veritablement porte le tiltre que vous luy donnez de ſouſtien de la France, & terreur des Eſtrangers, n'eſt pas ſi peu courageuſe que de ſubir l'obeïſſance des artiſans, qui maiſtriſent les Republiques, ſe ſont des Aigles courageux, qui ne ſont iamais contans que quand leurs yeux ſont oppoſez au Soleil, & leur Soleil eſt la Maieſté de leur Roy: Ceſte grandeur ſouhaittee des Ducs de Bourgongne & de Bretaigne deffend aſſez à l'eſtat de la

permettre par les rudes ſecouſſes qu'elle luy a donnees, il n'eſt rien ſi naturel que le deſir de la ſuperiorité,& celuy qui deſia met tout en trouble pour faire vne ſouueraineté de ſes terres mettroit tout en armes pour faire vn Empire de ſa ſouueraineté, vous ſeriez autres que Princes, ou pour le moins miraculeux Princes, Si toutes ces coniectures n'eſtoient vrayes: Mais pour donner quelque choſe a vos apparences. Voyons vn peu ſi les raiſons qui vous font plaindre ſont vray ſemblables, & ſi le deſordre que vous apportez n'eſt point plus grand que celuy dont vous vous plaignez: La Royne, dictes vous, eſt circonuenuë & poſſedee par trois ou quatre perſonnes qui veulent regner dans la confuſion, font deux parties pour en auoir l'vne,& diſſipent les finances de l'eſtat pour ſ'en maintenir le maniement. L'Egliſe n'a plus ſa ſplendeur: nul Eccleſiaſtique n'eſt employé aux Ambaſſades, & n'a plus de rang dans le Conſeil, La Nobleſſe eſt appauurie par tailles & impoſitions de ſel, priuee de la paye des hommes d'armes & Archers ancienement entretenus,& la plus part eſclaue de ſes creanciers, le peuple lamante les charges redoublees depuis la mort du feu Roy, & pour plus grande & derniere plainte, le Roy & Meſdames ſes ſœurs ſont mariez en bas âge auant que la loy de Dieu & leur maiorité s'approuuient, il eſt vray que tous ces ſubiets ſont dignes de vos plaintes, & que la qualité que vous tenez en l'eſtat vous oblige à telles cõſiderations: Mais il reſte à voir ſi toutes ces choſes ont le viſage que vous leur donnez,& ſi la verité reſpõd à vos paroles: il ne fut iamais eſtat ou les vns n'ayẽt

esté plus aduancez, que les autres, & par consequent qu'il n'y ait eu des mal contens : Mais les personnes employées au trauail des affaires, & les Princes sont de differente condition, les vns naissent grands, les autres ne le sont que par le choix de leur maistre, les vns esclarcissent les difficultez de l'Estat pour les faire resoudre au souuerain. Les autres executent les iugemens qu'il a dõnez, les vns sont Ministres de sa iustice, les autres de sa puissance, & bref encores que telles persõnes ayẽt vne auctorité digne d'enuie, l'inegalité d'entr'eux & les Princes ne permet pas aux vns d'en prendre, n'y aux autres d'en donner. Vous faictes en cela comme le serpent, qui trouuant le fer de la lime trop dur se mist à ronger le bois, l'authorité de la Royne vous sẽble trop puissante pour la hurter, vous attaquez ceux dont elle se sert, & vous faschez plus de ce que vo⁹ n'estes pas cõpagnons de sa Majesté, ou plustost maistres absolus que de ce que ses affaires vo⁹ sont cachées: Mais si vous estes amoureux de la France vous le deuez estre de son bien, & ne pouuez y tenir le rang que vous y tenez sans contribuer du vostre à l'entretien de sa grandeur : tandis que le defunct Roy viuoit, vous n'auez point debattu l'authorité n'y des ministres, dont vous vous plaignez: n'y d'autres encores plus absoluz qu'ils ne sont. La Royne estant en sa place doit iouyr de ses priuileges, & vous est aussi permis de corriger l'vn que de controoller l'autre, sinon par raison commune qui est quand les desordres arriuent à l'excés. C'est pour cela seulement que les subjets peuuent reprendre le Prince, mais pour

le reprendre, ils ne doiuent auoir que les prieres, le bien & la grandeur d'vn Empire ne consistant qu'au respect du subject au souuerain. Les dictateurs que la plus sage & plus victorieuse republique du monde eslisoit en son besoin, monstrent assez combien la pluralité des chefs est dangereuse & limité necessaire. Les Ægyptiens auoient vn Soleil pour hieroglifique de leur Roy, pour tesmoigner que de luy seul doit sortir la lumiere des affaires, bref il n'y a point d'estat bien policé ou leur souueraine decision n'appartienne au Prince, & point de Republique qui dans la crainte de quelque nauffrage ne choisisse vn pilote seul pour luy fier son gouuernail. Voyez dõc comment ces raisons, & vos plainctes s'accordent, vous attaquez la pierre & laissez celuy qui l'a iette, & vous vous plaignez de personnes establies par la volonté d'vn Roy (que vous n'eussiez peu contredire) & conserués par celle d'vne Royne (que vous ne pouuez accuser) quand aux deux partis qu'ils entretiennent pour en auoir vn de leur costé, il faut que ces deux partis soient ceux de leurs Majestez & le vostre, puis qu'auiourd'huy il ne paroist que ces deux-là, de vous auoir de leur costé, il ne se peut, puis que vous les accusez, & d'auoir celuy du Roy, il n'est point estrange qu'ils le suiuent, puisque leur naissance leur fortune & leur conscience les y contraignent Mais si vous ne vo⁹ emportiez point aux apparences au lieu de deux ils n'en entretiendroiēt qu'vn, & vos interests estans vnis auec ceux de leurs Majestez, ils seroient seruiteurs communs de tous, s doiuent donc estre aussi bien exemps d'accu-

ſation qu'ils le ſont de crime,ou pour le moins en les accuſant,il faut eſcouter leurs excuſes. Le premier mal que vous dites reſulter de leurs conſeils eſt la profuſion des finances, & les dons immenſes qu'ils ſouffrent eſtre faits au preiudice de l'Eſtat, poſſible que ſi tous ces dons vous eſtoient faits, & que toutes les penſions fuſſent donnees par voſtre main,ou pour le moins à ceux de voſtre intelligence, vous auriez oſté ceſt article d'auec les autres : Mais encores deuez-vous conſiderer que les Roys ont vn bien œconomique, comme les ſeigneurs particuliers, & que chacun portant ſes reuenus à double vſage au plaiſant,& à l'vtille quand les charges de l'Eſtat ſont acquittees, la condition des Roys ſeroit bien miſerable, ſi ce penible fardeau d'affaires & de ſoucis n'eſtoit ſoulagé per le plaiſir d'obliger des creatures. Le Roy n'a rien de Roy que le contentement de pouuoir donner. Tout le reſte eſt de l'eſclaue. S'il ſe veut donc contenter,il faut qu'il donne : Et s'il faut qu'il donne, il faut qu'il donne en Roy: C'eſt borner ſa puiſſance que de meſurer ſes dons, & borner ſa puiſſance, c'eſt l'empeſcher d'eſtre Roy: Ie ne dis pas que la liberalité ne doiue auoir ſes meſures, & qu'il ne ſoit impoſſible qu'vn Prince ſoit grandemẽt liberal ſans deuenir à la fin tyran, par ce que ſes finances eſtãt eſpuiſees, il faut qu'il en exige de ſon peuple pour en auoir de nouuelles : Et qu'en ce faiſant, il face tort à beaucoup pour en obliger bien peu. Mais auſſi ce reproche ne ſe peut-il faire à la Royne, pour le moins ne ſe peut-il faire par vous: car outre ce qu'elle n'a rien impoſé de nouueau ſur les ſubjets du Roy, les plus

grands dons ont esté pour acheter vos mescontentemens, pour entretenir la Noblesse pour qui vous criez, & pour nourrir la paix que vous troublez : Et si vous calculliez bien la despence que vous auez faite, & en celle que vous auez obligé de faire depuis deux mois, vous verriez qu'elle monte à plus que tous les dons qui ont esté faicts depuis deux ans, en vn mot, c'est que l'Estat present est tousiours le pire: Quand le peuple de Rome s'enfuit au mont sacré pour ruiner l'authorité des dix hommes : Il trouua que les anciens Consuls qu'il auoit cassez estoient encores meilleures que les nouueaux Gouuerneurs qu'il auoit choisis : Quand Monsieur Do ordonnoit des finances chacun se plaignoit de sa prodigalité, & disoit-on publiquement qu'il ruynoit les affaires qui desia n'auoient aucun fondement, Monsieur de Videuille estant mis en sa place, le fit incontinent regretter par vne autre sorte de maniement, aussi rude que l'autre estoit doux, à la fin ledit sieur Do reuint en la charge: mais il ne fit que faire crier de nouueau iusques à sa mort; Monsieur de Sancy qui luy succeda, estonnoit tout le monde de ses paroles, & par les plaintes que l'on faisoit de son difficile abort, fit regretter les cendres dont les os auoient esté hays, Monsieur de Sully effaça encore tous ces mescontentemens, par ceux qu'il fit naistre à tout le monde, & maintenant la direction toute seulle est plus accusee que tous les autres ensemble : Voila la vicissitude des opinions, mais tout bien consideré? Il me semble encores à propos de faire les prieres de la Vieille de Siracuse, qui voyant que tout le monde maudissoit le ti-

ran, alloit tous les iours supplier les Dieux de le conseruer de peur que luy mort, il n'en reuint vn pire, si ils ne sont si mesnagers & si bons qu'on les pourroit souhaitter, la faute n'en vient pas d'eux, elle ne vient que de leur nombre, & leur pluralité destruict le bien qu'vn seul pourroit aisément faire : il s'en trouuera parmy eux que la voix de leurs ennemis, mesmes aduouera sans reproche, & tel encores a qui ils ne pourroiẽt trouuer de semblable, soit en prud'hommie, soit en iugement, & quand bien ils seroient changez, l'exemple de ceux qui tuerẽt le Secretaire de la derniere Royne d'Escoisse, sans pour cela luy tesmoigner plus de fidelité, & celuy de Philippe Duc de Bourgongne qui contraignit Charles septiesme de chasser Tanneguy du Chastel, qu'il appelloit son pere, auec trois autres de ses plus intimes seruiteurs sans se bouger, pour son seruice monstrent bien que ce n'est pas au banissement des subjects, que les grands dressent leur but, & que c'est assez pour eux qu'il leur seruẽt de pretextes: Mais ie m'arreste trop à la deffence d'vn party qui ne manque point de moyens pour vous appaiser, ny de raisons pour se iustifier, la splandeur de l'Eglise, qui selon vos discours est obscurcie, merite bien que ie vienne a elle, & que ie vous die que ce n'est pas le moyen de l'esclarcir que de vous alier auec ses aduersaires, tant de doctes Euesques de Mont-pellier, de Genefue, de Grenoble, de Cez, d'Orleans & d'autres endroicts, monstrent bien que la France n'a pas fermé la porte des grandeurs à la vertu, non plus que celles du Conseil aux Roquets les Euesques : Le Pape qui compose

ſa Cour de Cardinaux & d'Eueſques ny en enuoye point d'autres. Le Roy d'Angleterre qui n'en a point du tout n'en peut enuoyer auſſi: Mais les Roys de France & d'Eſpagne y enuoyent leur Nobleſſe & leurs Conſeillers d'Eſtat, par ce que leur Cour n'eſt compoſee d'autre choſe, & qu'ils laiſſent la garde des trouppeaux à la vigilence des paſteurs, encores l'Abbé de Leon à preſent Ambaſſadeur à Veniſe, aſſeureroit-il bien que les Eccleſiaſtiques en ſont du nombre, & que s'ils n'y ſont touſiours employez, ils n'en ſont iamais interdits: Quand à la Nobleſſe de qui vous rapportez les peines, & ne dites pas les commoditez, quel ſubiect peut-elle auoir de ſoubſcrire à vos memoires: Vn ſeul vrayement Gentil-homme ne paye taille ny gabelle, ſi ce n'eſt qu'en acheptant le ſel au prix que tout le monde l'achepte, on veille dire qu'il la paye, & tant s'en faut que cela ſoit, qu'aux pays d'impoſt, il n'y a point de fermier qui ne fuſt content de donner du ſel aux Gentils-hommes au meſme prix du marchand, qui eſt la moitié moins qu'il ne leur couſte, & qu'ils ſe contentaſſent d'en prendre leur prouiſion ſans en faire profit par faux ſaunage, ſi les reuenus du Roy ſont empeſchez, la neceſſité l'oblige à retrancher les voſtres, & ſes fermes eſtant ſes plus beaux reuenus, il eſt neceſſaire qu'en fraudant ſes fermes il perde auſſi les moyens de vous rendre contans: Vous vous plaignez que les tiltres perdus de la Nobleſſe, ſe recherchent dans les ruines de leurs maiſons, deterrez auſſi noſtre Henry le Grãd, & vous plaignez à ſes cendres, de ce qu'ayãt tant d'obligation à la Nobleſſe: Il vouloit par ſes

Commiſſions trier la vraye d'auec la fauſſe, & la verité d'auec l'vſurpation : mais en meſme temps loüez-vous de la bonté du Roy & de la charité de ſa mere, qui voyant que ſouz couleur de iuſtice les officiers exerçoiẽt des rappines caſſa toutes ces procedures dés l'entree de ſa regence, & par vn Edict du mois de Iuillet 1610. reuoqua iuſqu'a cinquente neuf, tant Edicts que Commiſſions qui tournoient à la foulle de ſon peuple, depuis encores le bail de Robin, deſchargea le pris du ſel de quarante huict ſols pour minot, rabaiſſa les impoſts des Prouinces, aſſeura le payement des rentes, & fit ce qu'vn pais affligé peut eſperer du meilleur Prince: Que ſi quelques vns d'entre les Nobles difficiles à contenter, reprochent iniuſtement le peu d'entretien des gens de guerre; tous les Mareſchaux de France, & la plus part des Gouuerneurs de Prouinces, qui depuis la Regence de la Royne, ont eu leurs compagnies entretenuës, ſont des teſmoins irreprochables que ſa Majeſté n'a pas moins eu de ſoing de l'entretien des Nobles que de l'agrandiſſement des Eccleſiaſtiques: Car s'il eſt vray que les debtes les rendent eſclaues, il eſt auſſi vray que les guerres en ſont cauſe, & ſi leurs obligations & contracts ſont conſiderez, il ſe trouuera que la ligue derniere, & la rebellion contre leurs Princes, les a tous conceuz comme vous voulez encore par vos perſuaſions obliger leurs terres à vos deffences, & leurs libertez à vos deſſeings, Vous endebterez de nouueau, ceux que le temps a deſgagez; & parce qu'il faut en fin que la paix vienne apres la guerre, & que touſiours les intereſts cou-

rent, ceux qui auront commencé de vous ſuiure eſtant quittes & libres, ſeront à la fin quittez de vous eſtãt endebtez & captifs. Le peuple ne doit pas eſperer plus de deſcharge de vos entrepriſes: vous eſtant moins affectionnez que les Nobles, ſon intereſt auſſi ſera moins conſideré. Et pour ne s'amuſer point à la prediction ou verité des maux que vous luy procurez, tournez ſeulement les yeux ſur ceux la meſmes, qui vous eſtants ſubjects naturels, ſont auſſi vos ſeruiteurs: voyez ſi durant la paix on a iamais couppé le bras & nez à pas vne femme, apres l'auoir violeee, comme on a faict n'agueres autour de Soiſſons, voyez ſi les Sergens des Tailles ont iamais aſſommé de coups de baſton, ceux qui n'ayans point de bien ne pouuoient payer ce qu'ils deuoient: voyez ſi le plus inique Iuge de la paix a iamais banny le payſan de ſa maiſon, comme ils ſont maintenant en Champagne, choiſiſſans pluſtoſt la compagnie des loups & des ſerpens dans les bois, & les cauernes, que de vos ſoldats dans les villages. Meſſieurs ces mal-heurs difforment vn Eſtat pluſtoſt qu'ils ne le refforment, & ce fut auec grande raiſon qu'vn habille homme du paſſé dit que la ligue s'appelloit vnion, parce qu'elle auoit vnie la France, & qu'elle auoit mis rez pied reſ terre ſes plus beaux bourgs, & la plus part de la ſouffrance de ces ruynes, ſeroient des crimes capitaux ſi vos âges eſtoient capables d'en faire, nos iugemens ſuiuent pluſtoſt les perſuaſions que les veritez: & ne pouuez recognoiſtre que ceux qui vous conſeillent, font de vous comme le ſinge de la patte du chat, pour ſ'accommoder à vos deſpens: ces

induſtrieux artiſans de diuorce ne vous font vanter d'autre choſe que du ſeruice du Roy, ſçachant bien que ce nom eſt autant aymé des François qu'il eſtoit hay des Romains. C'eſt ainſi que le ſoldat faict de Dieu, il l'outrage ſans relaſche, encore qu'il en parle touſiours, & le mot meſme que les autres reuerent eſt l'inſtrument de ſon impieté: mais ſi i'ay deſ-ja fait paroiſtre que le Clergé, la Nobleſſe, & le peuple ne ſont point les ſujets de vos reuoltes, & que l'vn n'y l'autre de ces trois Eſtats, ne peut receuoir ſoulagement de vos entrepriſes, il ne reſte plus que le Roy ſeul, pour le bien de qui vous puiſſiez prendre les armes: ſa minorité & la perſonne auec qui il s'allie ſont les ſujects de voſtre planette: Mais voſtre conſentement commun en ce mariage que vous reprouuez, monſtre que c'eſt pluſtoſt vn pretexte qu'vne raiſon: Si quelqu'vn de vous en a ſigné les articles, ſi vn autre a maintenu dans la place royalle qu'il feroit de la France vn Palais de fœlicité; vn autre en conſequence de ces pompes, & pour reparer le regret qu'il auoit eu n'y pouuoit deſpencer cõme les autres, a luy meſme eſté iuſques en Eſpagne obliger la foy de ſon Prince par ſes eſcrits, & ſi tous enſemble auez applaudy ce deſſein, deux annees entieres, quelles raiſons auez-vous de le cõtredire maintenant, vous vous eſtes trompez en ce temps-là ou en ceſtui-cy, & ne pouuez approuuer vne action que vous n'en reprouuiez vn autre, ſi ce n'eſt que vo⁹ en ayez faicte vne ſur l'eſperance du gain, & que vous faciés l'autre pour la crainte de la perte. Vn marchãt enuoya vn iour vn crieur par toute vne ville pour

publier qu'il auoit apporté des Indes les plus rares choses du monde : Mais comme le crieur eut acheué son cry, & que le marchand ne voulut pas payer à son mot, ce mesme crieur se despitant, retourna par toute la ville se dédire de son premier cry, & dire que le marchand n'auoit apporté que des bagatelles, Vous auez ainsi tiré des presents & des augmentations de pensions pour publier l'vtilité & la beauté du mariage: mais à ceste heure que l'on ne veut pas tout ce que vous voulez, vous descriez le mesme mariage, & pour raison dites que si l'Espagnol met vne fois le pied dans la France qu'il s'en rendra petit à petit le maistre, que les estrangers auront les plus grandes charges, & que le Roy n'est pas en aage pour sçauoir ce qui luy est propre. Ces raisons seroient bonnes en la bouche d'vn peuple apprehensif: mais elles sont friuolles en celle des Princes qui ne peuuent iamais estre qu'aymez, que craints & que suiuis de tous les François ensemble: quand il faudra resister à l'vsurpation d'vn estranger, L'Empereur, les Roys d'Angleterre, de Dannemarcq, de Sicile, de l'Espagne, mesme, ne sont pas deuenus maistres du Royaume pour auoir donné leurs filles à nos Roys: Vn Connestable Escossois, vn Admiral Flamand, vn chef d'armee Italien, & vn Mareschal de France Corse, dont le fils tient encores des places fortes du Royaume, confondent aussi les vaines peurs de voir ses places entre les mains des estrangers, & quoy qu'ils viennent aux grandes charges de l'estat, & au gouuernemẽt des villes ils ne font que les renforcer; leurs biens & leurs grandeurs

les franchisent, & ne sçauroient estre si tost corrompus que les autres : car auec la hayne qu'on leur porte, la premiere faute qu'ils feroient seroit assez pour leur ruyne. Voilà donc ceste pourreuse raison destruite, il ne reste que la minorité qui semble estre plus forte, comme si en quelque âge qu'ayent esté les Roys ils ne se sont iamais mariez que par aduis du Conseil, & si se mariant par Conseil il importoit de l'âge. Qui plus est apres tant de pertes passees, tant de guerres appaisees, & tant de malheurs euitez, quelle meilleure alliance qu'auec celuy qui les a fomentez par ses forces. Si l'Espagnol & nous sommes contraires, auec qui faut-il chercher alliance qu'auec des contraires : il n'est point si necessaire de s'allier auec des amis, puisque desia l'alliance en est iuree. Les Roys ne se peuuent marier qu'auec des Roys, & trouuans l'occasion d'obliger vn Roy d'Espagne, qui desia nous faict la guerre par des pratiques intestinees & cachees, il est bien plus à propos de s'allier auec luy qu'auec vn Duc de Sauoye, qui pour se maintenir auroit mesme besoin de nous. Tous les grands se marient ieunes, & vous mesmes pour la crainte des accidens futurs n'auez pas vos enfans hors du berceau que vous vous cherchez des alliances par eux. Auez vous quelque Astrologue qui vous ait asseuré que nostre Roy ne suruiura point à sa femme, ou qu'il sera si fort possedé par elle, qu'il oublira sa gloire, son pays, & quand cela seroit, puisque vous entreprenez bien de vous bander contre luy mesme, & contre sa mere sans crime, ne trouuerez vous point de forces pour luy resister viuant ou

contre sa vefue coulpable: toutes ces choses sont apparences friuolles qui meritent à peine le loisir d'estre considerées, ny la perte du temps que l'on consomme à les vous representer, si la douceur de leurs Majestez, ayans bien voulu donner quelque mois pour allentir vos boutades, ne commandoit vous donner des haures pour vous descouurir à tous le peu de raison de vos procedures, & la merueille de leurs bontez: Mais n'en abusez pas Messieurs, la patience trop irritee tourne en fureur, & la fureur des Roys ne peut estre que ruine, à ceste heure que l'amour de leur pays, ferme leurs yeux à leur gloire, & s'il le faut dire, à leur reputation. Si vous leur ostez par des resistances obstinees, l'espoir qu'elles ont conceu de la paix elles croirõt la guerre iuste & les armes necessaires & cõme les mains & la lãgue des hõmes n'eussent iamais faict des œuures si parfaictes qu'elles ont faict, si la necessité ne les eust poussees, on dir que leurs Majestez n'eussent iamais ruiné leur subjects pour le chastiment de leurs Princes, si l'impieté de tous deux ne les eust forcees. Vous n'estes pas tous seuls Princes, ou du moins pas tous seuls courageux, il en reste encore assez, & de fideles & de braues pour seruir la Majesté de leur Roy, & pour accompagner la prudence de la Royne, les peuples ont encores deuant les yeux les desolations dernieres, & ne peuuent estre amis de ceux qui leur en procureront de nouuelles: Messieurs de la Religion, qui pour le plus glorieux tiltre qu'ils ayent, prennent celuy de protecteur du feu Roy, voyant plustost accroistre que diminuer leurs priuileges & franchises, ne signeron

amais les rebellions contre ſon fils & ſa vefue, & es Parlemens, ſans l'adueu deſquels aucune guerre ne peut eſtre iuſte par les fondemens de l'Eſtat 'authoriſeront iamais l'infidelité contre le ſerui-e qu'ils doiuent à leur Prince.

FIN.